

# Série "CROIX-ROUGE"

## LE PRINTEMPS



Valeur : 0,25 F + 0,10 F

Couleurs :  
bleu foncé, violet et rouge

Dessinés et gravés en taille-douce  
par GANDON

Format vertical 22 × 36  
(dentelé 13)

50 timbres à la feuille  
et carnets de 8 timbres  
(4 de chaque valeur)

## L'AUTOMNE



Valeur : 0,30 F + 0,10 F

Couleurs :  
pourpre, bistre et rouge

Œuvres de Nicolas MIGNARD

## VENTE

anticipée, le 14 décembre 1968 à TROYES (Aube) ;

générale, le 16 décembre 1968 dans tous les bureaux de poste.

Les deux frères Mignard sont d'illustres peintres du siècle de Louis XIV. Nés à Troyes, Nicolas en 1606, Pierre en 1612, ils mènent d'abord des existences parallèles : départ de leur ville natale, études à Fontainebleau alors capitale française de la peinture, puis à Paris dans l'atelier de Simon Vouet, enfin obéissance à l'appel de l'Italie.

Nicolas part le premier, s'arrête à Lyon, puis à Avignon, où il rencontre le succès et l'amour; mais un protecteur le rappelle à l'objet de son voyage. Rejoint à Rome par son frère qui y demeurera plus de vingt ans, Nicolas se hâte de parfaire son éducation artistique.

Il revient à Avignon, retrouve celle qu'il aime, se marie, se fixe dans la ville, et s'y consacre à son œuvre pendant un quart de siècle. Il faudra le passage du jeune roi, auquel Mazarin présente l'artiste, pour que l'Avignonnais consente à rejoindre à Paris son frère le Romain : celui-ci y poursuivra une plus longue carrière que son aîné, qui y meurt à l'âge de 62 ans.

Pendant son long séjour à Avignon, Nicolas Mignard traita tous les genres de la peinture de son temps : scènes religieuses, historiques ou mythologiques, allégories ou natures mortes, et surtout portraits.

Les deux figurines reproduites ici sont conservées au Musée Calvet. Commandé au peintre vers 1658 par un jurisconsulte de la ville, et destiné à la décoration de son hôtel, un « cycle d'Apollon » devait inspirer un plafond, douze toiles, quatre natures mortes, et autant de médaillons, à peu près ronds, d'un mètre de diamètre environ, représentant les Quatre Saisons.

Les vicissitudes de la vie emportèrent cette décoration, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, dans un château de la Haute-Vienne; enfin certaines pièces étaient mises en vente en 1962.

Le musée Calvet demanda alors l'aide de la Direction des musées de France, et réussit à faire entrer dans ses collections sept des toiles les plus intéressantes, dont cette suite des Quatre Saisons, « le meilleur morceau de l'ensemble » : ces allégories en effet sont manifestement des portraits, difficiles à identifier, mais traités par le peintre avec le plus grand soin, puisque s'y rejoignent deux de ses genres préférés.

La femme en buste illustrant le Printemps inspire au spécialiste des réflexions intéressantes sur les lois du genre et sur sa technique : ses recherches savantes l'ayant amené à dire que le modèle en fut l'épouse du mécène, il poursuit : « La flatterie de l'artiste est évidente, d'avoir choisi, si elle ne lui fut imposée, cette respectable quinquagénaire, qui tient heureusement, pour rappeler le thème, une symbolique guirlande de fleurs. Il n'en reste pas moins que c'est de l'excellent Nicolas Mignard » : on le sent à la composition, à la facture et même à l'harmonie du coloris.

La sensibilité moderne préférera sans doute la représentation de l'Automne, une aimable figure adolescente. La tête est couronnée de feuilles de vigne; l'œil est brillant, le teint coloré, le sourire malicieux. Les grappes et la pêche qui encadrent le visage, la main droite qui atteint les raisins noirs, la gauche qui soutient une coupe, composent mieux qu'une allégorie conventionnelle, une attachante image de vendanges, tout le coloris s'ordonnant heureusement à partir d'une épaule largement traitée dans une pâte lumineuse...

De telles reproductions signalent des œuvres qui viennent de passer de collections particulières dans les « acquisitions nouvelles » du patrimoine national. Elles ont ainsi le mérite d'attirer l'attention du public sur l'effort éclairé des conservateurs, et sur les richesses trop peu connues des grands musées de province.

